

COMPTES RENDUS

Université Lille-3 | « [Revue du Nord](#) »

2016/3 n° 416 | pages 645 à 694

ISSN 0035-2624

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-du-nord-2016-3-page-645.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *Revue du Nord* 2016/3 (n° 416), p. 645-694.
DOI 10.3917/rdn.416.0645

Distribution électronique Cairn.info pour Université Lille-3.

© Université Lille-3. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

impératifs de l'histoire sociale et par ce biais, nuancer tout ce qui pouvait être, à nos yeux de contemporains, caricatural dans les démarches et souhaits de ces deux individus.

Ces mêmes qualités se retrouvent dans la seconde partie consacrée aux références architecturales : l'impact de l'Exposition universelle de 1889 de Paris, la connaissance toute relative de l'architecture indienne en France, l'influence de J. Verne, la permanence du motif de l'éléphant. Signalons que l'auteur ne mentionne pas, au sujet de la brasserie Carsberg, l'église voisine du Sauveur, décorée de splendides pachydermes du fait d'être le sanctuaire de l'ordre du même nom créé en 1693. La partie sur les modèles de l'époque est la bien venue et montre judicieusement le goût de ces nouveaux riches dont il faut « enguirlander leur positivisme » à la sauce orientale.

La dernière partie est consacrée au palais lui-même et à son environnement, morceau de bravoure s'il en est. C'est une véritable redécouverte archéologique que l'auteur propose, jusqu'à nous offrir neuf nouveaux plans du bâtiment en annexe. Ces dernières incluent aussi les quatre-vingt-six cartes postales retrouvées avec pour chacune leur angle de repérage.

On admire l'éclectisme des préoccupations du chercheur, également l'élégance formelle de l'ouvrage qui, avec ses 128 illustrations, apporte à chacun à la fois la densité du discours et la qualité du rendu.

Christian Pfister-Langanay

Catherine LIMOUSIN, *Corneille et Paul Theunissen. Catalogue raisonné*, Paris, Mare et Martin, 2015, 323 p.

Ce magnifique volume décrit l'aventure artistique de deux frères sculpteurs Corneille Theunissen (1863-1918) et Paul Theunissen (1873-1931), tous deux nés à Anzin et passés chacun par l'académie des Beaux-Arts de Valenciennes, ce qui explique le nombre relativement élevé des commandes dans le Nord – Pas-de-Calais où ils vont conserver des attaches jusqu'à la fin de leur vie. Quand bien même sont-ils domiciliés et travaillent à Paris, l'ouvrage retrace également tout un pan jusqu'alors très méconnu de la vie artistique de la région.

Corneille est le grand homme de la famille qui *a priori* n'avait aucune attache avec le monde des arts. Le père belge est cordonnier et sa sœur aînée possède une roulotte, cependant de grand standing, qui vend des glaces et des gaufres flamandes de fêtes foraines en fêtes foraines. Son frère Paul va d'ailleurs commencer des études d'apprenti-pâtissier. C'est l'architecte également aninois Constant Moyaux, premier prix de Rome en 1861, qui le pousse à devenir artiste-sculpteur. Il étudie aux Beaux-Arts de Paris de 1882 à 1892 et se présente six fois au concours du prix de Rome qu'il ne remportera jamais. Mais les grandes commandes arrivent dès 1891 et même la gloire avec le monument commémoratif de la défense de Saint-Quentin en 1557. L'auteur recense, entre autres, trente-trois œuvres monumentales, dix tombes plus soixante-six bustes et quarante-deux médaillons. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1902 et commence à travailler pour le compte de la célèbre maison Leblanc-Barbenienne réputée pour ses bronzes. La dernière grande commande publique est toute symbolique : le Polytechnicien inauguré juste avant la déclaration de la guerre qui donne lieu à la reproduction de 240 copies. Cet homme cordial, très représentatif de cette bourgeoisie cultivée et ouverte à la modernité, passe ses vacances avec ses quatre

enfants à Wissant et intègre le groupe d'artistes gravitant autour de la villa Thyphonium des Demont-Breton. En bon patriote, il consacre ensuite son temps à aider les réfugiés du Nord et les soldats prisonniers tout en poursuivant son travail artistique. Il meurt de la grippe espagnole la veille de la Noël 1918.

Son frère cadet (Paul) demeure moins connu (44 pages sur les 323 de l'ouvrage). Il n'obtient pas plus que son aîné le prix de Rome et travaille avec lui dès 1891 ce qui rend difficile parfois la part respective de chacun d'entre eux dans la production de l'atelier. Dès 1907, il enseigne le dessin à l'école municipale Turgot à Paris tout en s'occupant des aspects financiers et techniques concernant les œuvres du frère. Il participe au premier conflit mondial dans l'armée de l'air, perd son fils de 22 ans et reçoit la Légion d'honneur en 1926. Il exécute fort logiquement une série de monuments aux morts (Péronne, Caudry), la statue du maréchal Foch à Cassel en 1930, tout en reconstituant les monuments de son frère, détruits par la guerre, à Anzin, Louches et Saint-Quentin.

Cette très et trop brève biographie cache en réalité un livre d'exception. L'auteur s'est appuyé sur un corpus documentaire hors-norme à savoir le fonds d'atelier découvert en 2009 et qui comprend 1 500 plaques de verre et une série d'agendas privés de 1899 à 1917, plus 34 carnets de dessins datables de 1881 à 1918. Il fut donc possible à C. Limousin d'entamer un colossal travail d'inventoriage, de repérage et d'identification des œuvres des Theunissen malgré des pertes inhérentes à l'oubli dans lequel ces artistes étaient tombés. La mairie d'Anzin ne conserve plus que dix-huit sur trente-six plâtres déposés. La moisson demeure abondante : 242 œuvres par Corneille et 55 pour Paul. Bref, nous disposons non seulement d'un classique corpus d'un sculpteur de la Belle-Époque mais aussi le panorama de la vie sociale qu'entretenaient ces deux artistes, aspect qui échappe le plus souvent, faute de sources, à l'historien. C. Limousin doit être saluée pour cette synthèse qui apporte beaucoup à l'histoire de la sculpture française d'avant 1914. Le mérite de ce beau livre est de fournir le contexte visuel en adéquation avec les œuvres, d'établir des correspondances entre elles et de disposer d'informations soigneusement vérifiées. Certaines œuvres deviennent soudainement visibles, expriment un véritable investissement artistique. En embrassant sans complexe un art dit académique, ce livre damme le pion à ses contempteurs qui, souvent sur un maigre savoir et une approche anachronique, dénaturent l'œuvre d'un artiste ou la rendent incompréhensible.

Au regard des conditions si particulières traditionnellement offertes à la création artistique en France, sous la III^e République, on comprend comment, même à l'heure actuelle, l'art du XIX^e siècle n'est pas définitivement embaumé.

Christian Pfister-Langanay

François DUBASQUE et Éric KOCHER-MARBŒUF, *Terres d'élections. Les dynamiques de l'ancrage politique 1750-2009*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 426 pages.

Cet ouvrage correspond à l'édition des actes d'un colloque qui s'est tenu à Poitiers en septembre 2009. Les termes de fiefs ou de bastions, les expressions de terres de mission ou de déserts électoraux sont fréquemment utilisés par les spécialistes de la vie politique. Il s'agit cependant de phénomènes complexes. Dans un régime électoral fondé sur le suffrage universel, la construction d'un fief électoral repose sur la